

COLLECTION LA VOIX DES ÉLÈVES

Vérité et réconciliation

De quoi s'agit-il?

Cahier de discussion pour la salle de classe



Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Canadian Teachers' Federation



National Centre for
Truth and Reconciliation
UNIVERSITY OF MANITOBA

Centre national pour la
vérité et réconciliation
UNIVERSITÉ DU MANITOBA



Tous droits réservés. Les écoles et les organismes sans but lucratif peuvent reproduire, en tout ou en partie, le cahier *Vérité et réconciliation : De quoi s'agit-il?* à des fins éducatives seulement. Toute reproduction à d'autres fins, en tout ou en partie, sans le consentement préalable écrit de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, est interdite.

Pour obtenir des exemplaires ou des renseignements supplémentaires, veuillez communiquer avec la :

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

2490, promenade Don Reid

Ottawa (Ontario) K1H 1E1

Tél. : 613-232-1505

Sans frais : 1-866-283-1505

Fax : 613-232-1886

Courriel : Info@ctf-fce.ca

www.ctf-fce.ca

© Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, 2016

ISBN 978-0-88989-418-1

Pour commander, visiter :

<http://publications.ctf-fce.ca>

Vérité et réconciliation

De quoi s'agit-il?

Cahier de discussion pour la salle de classe

De la 5^e à la 12^e année

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DE LA FCE

Chère enseignante, cher enseignant,

Que représente, pour moi, la vérité? En ma qualité d'enseignante et de citoyenne, elle représente mon droit de connaître mon histoire, la mienne et celle de ma famille, et l'histoire de mon pays. Et dans ce pays que je partage avec mes frères et sœurs et que nous appelons le Canada, j'ai le devoir, comme enseignante, de diffuser la connaissance de cette vérité dans mon entourage et auprès de mes élèves. Il n'est pas toujours facile de regarder la vérité en face, mais si nous ne voulons pas risquer de répéter les mêmes erreurs, nous n'avons pas le choix.

Et que représente, pour moi, la réconciliation? Maintenant que je découvre la vérité, je dois la faire connaître. C'est ainsi que, dans mon cœur d'enseignante, je travaillerai à la réconciliation. Il me faut apprendre, écouter, parler, détruire les mythes et les stéréotypes, accueillir tous ceux et celles qui partagent ce pays avec moi, comprendre, aider à guérir et, surtout, apprécier les différentes cultures, les différentes langues, nos différents frères et sœurs. Je dois les connaître pour partager leurs peines et leurs joies. Je dois écouter et apprendre, jour après jour, afin de bâtir les liens avec ceux qui sont les descendants des véritables premiers habitants de ce pays.

Nous, les membres du corps enseignant, sommes particulièrement bien placés pour savoir l'importance du rôle de la connaissance dans l'épanouissement des personnes et des sociétés, sur fond de respect, d'équité et de valeurs démocratiques. Nous, enseignantes et enseignants, nous contribuons tous les jours à ces valeurs en levant le voile sur la vérité et en encourageant la réconciliation. Ce cahier présente les voix d'élèves de différentes régions du Canada qui se sont exprimés sur la question de la vérité et de la réconciliation. Certaines de ces voix sont autochtones, d'autres non, mais qu'elles le soient ou non, elles se sont unies pour clamer leur profond désir de réconciliation.

En toute solidarité,



Heather Smith

Présidente, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants



Ressources pédagogiques

Des plans de leçon accompagnent le cahier de discussion afin d'en faciliter l'utilisation en classe. Les enseignantes et enseignants peuvent avoir accès à ces plans de leçon à partir du site Web d'Imagineaction (www.imagine-action.ca) sous l'onglet Ressources pédagogiques. Il est nécessaire d'ouvrir une session pour avoir accès aux ressources.

MESSAGE DU DIRECTEUR DU CENTRE NATIONAL POUR LA VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION

Nous sommes arrivés à un tournant de l'histoire de notre pays où nous avons besoin d'une direction forte, d'idées audacieuses et d'une vision à long terme qui nous aideront à relever les grands défis qui nous attendent. L'appel à la réconciliation exige que nous examinions notre passé, notre présent et notre avenir avec un regard neuf.

Les jeunes prennent déjà l'initiative de bon nombre des débats qui se tiennent au Canada sur la question de la réconciliation et la justice sociale. Les enfants et les jeunes, autochtones ou non, prennent la parole. Ils sont prêts à passer à l'action et attendent de leurs enseignantes et enseignants qu'ils leur apportent la connaissance.

Ce cahier, intitulé *Vérité et réconciliation : De quoi s'agit-il?*, offre la possibilité aux élèves, aux membres de la profession enseignante, à la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants et au Centre national pour la vérité et réconciliation d'unir leurs forces pour aider la société canadienne à tenir ses promesses aux survivantes et survivants : celle d'informer tous les Canadiens et Canadiennes de ce qui s'est vraiment passé dans les pensionnats indiens et de leur faire apprécier toute la force et la résilience dont ont fait preuve les membres des Premières Nations, les Métis et les Inuits; et celle d'aller de l'avant, sur le chemin de la réconciliation.

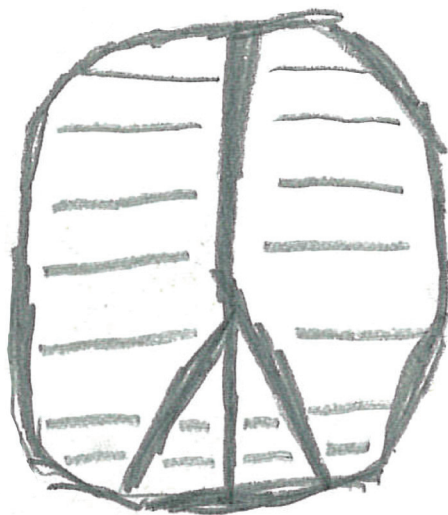
Nos élèves hériteront de ce monde que nous contribuons à façonner, avec tout ce qu'il a de bon et de mauvais. Sur leur chemin, ils auront besoin d'être bien équipés pour saisir les possibilités de meilleurs lendemains et surmonter les défis hérités du passé.

Ce cahier nous donne une chance de bien faire l'éducation, d'encourager un débat juste et véridique sur ce passé et ce présent qui sont les nôtres, afin que nos élèves disposent du savoir qui les soutiendra sur le chemin de la réconciliation.

Le Centre national pour la vérité et réconciliation est fier d'avoir pu collaborer avec la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants à la réalisation de ce cahier. Et nous rendons hommage aux enseignantes et enseignants qui font continuellement des efforts pour mieux connaître et comprendre l'histoire et l'héritage des pensionnats, et pour faire avancer la réconciliation dans leurs classes et leurs écoles.



Ry Moran
Directeur, Centre national pour la vérité et réconciliation



Note :

Ce cahier de discussion, qui donne voix aux élèves, est le résultat d'une collaboration entre la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, la Commission de vérité et réconciliation du Canada et le Centre national pour la vérité et réconciliation. Cette collaboration répondait au désir d'enrichir la connaissance, d'approfondir la compréhension et d'encourager les jeunes à agir pour un monde meilleur.

INTRODUCTION

Selon le rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada,

[p]endant la majeure partie de son existence, le système des pensionnats du Canada destiné aux enfants autochtones était un système d'éducation en apparence seulement. Les pensionnats avaient pour but de séparer les enfants autochtones de leur famille afin de limiter et d'affaiblir les liens familiaux et culturels et d'endoctriner les enfants pour qu'ils adhèrent à une nouvelle culture, à savoir la culture dominante sur le plan juridique de la société canadienne euro-chrétienne dirigée par le tout premier premier ministre du Canada, sir John A. Macdonald. Ces écoles ont exercé leurs activités pendant plus de 100 ans, de sorte que plusieurs générations successives d'enfants des mêmes collectivités et familles ont eu à les fréquenter. L'histoire du Canada est demeurée silencieuse à ce sujet jusqu'à ce que les survivants du système trouvent la force, le courage et l'appui nécessaires pour raconter leurs histoires dans des milliers de procès qui ont ultimement mené à la création du plus grand recours collectif de l'histoire du pays. La Commission de vérité et réconciliation du Canada a été une commission unique en son genre au pays. Créée et mise sur pied dans la foulée de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens, qui a permis de régler les recours collectifs, la Commission a sillonné le Canada pendant six ans pour entendre le récit des Autochtones qui ont été enlevés à leur famille alors qu'ils étaient des enfants, par la force si cela était nécessaire, et placés dans des pensionnats pendant une bonne partie de leur enfance¹.

La Commission avait entre autres pour mandat de faire connaître aux élèves, autochtones et non autochtones, la vérité cachée sur les pensionnats indiens, qui constituent un chapitre important de l'histoire du Canada. Elle a coordonné six journées de l'éducation dans l'ensemble du pays pour lesquelles elle a rassemblé des élèves et des survivantes et survivants dans l'idée de lever le voile sur les pensionnats. Des classes ont participé à un exercice au cours duquel les élèves devaient répondre à une quinzaine de questions. Leurs réponses ont servi de toile de fond à l'élaboration de ce cahier qui, dans le monde de l'éducation, marque un premier pas vers la réconciliation. L'idée était de présenter la vérité et de donner aux élèves l'occasion de discuter et d'exercer leur pensée critique. Au-delà, l'espoir était d'encourager des actions communautaires afin de continuer à faire connaître au public cette triste page de l'histoire canadienne.

SUGGESTIONS D'UTILISATION

Dans ce cahier, vous trouverez les réponses des élèves aux questions et leurs réactions aux discussions qu'ils ont eues dans leurs classes, des déclarations de survivantes et survivants des pensionnats, des illustrations et des éléments d'information des rapports de la Commission.

Grâce à ce cahier, les jeunes pourront :

- développer leur esprit critique en réfléchissant
 - à la raison d'être des pensionnats;
 - au secret qui a entouré si longtemps ce chapitre de notre histoire;
 - aux répercussions des pensionnats sur la culture autochtone;
- développer leur empathie et leur compréhension de la nécessité d'une réconciliation;
- amorcer un dialogue qui éliminera les stéréotypes et les mythes sur les Autochtones au Canada;
- passer à l'action pour faciliter la réconciliation.

Les cahiers de la collection La voix des élèves sont conçus pour faciliter les discussions sur des enjeux sociaux complexes en donnant voix aux élèves. Ils se composent de réflexions d'élèves et s'accompagnent de plans de leçon. Ces cahiers permettent aux enseignantes et enseignants d'encourager leurs élèves à discuter de sujets importants, à remettre en question la réaction sociétale actuelle et à passer à l'action pour sensibiliser la population scolaire et la communauté locale à ces questions. Les trois cahiers de la collection La voix des élèves présentant la voix des élèves sont : *La pauvreté, qu'est-ce que c'est?* (2014); *Ensemble contre la stigmatisation de la maladie mentale!* (2016); et *Vérité et réconciliation : De quoi s'agit-il?* (2016).



Imagineaction est le programme de justice sociale de la FCE. Il appuie des projets d'action sociale école-communauté et offre des ressources et des plans de leçon, ainsi que de petites subventions visant à encourager les élèves à mener des projets d'action sociale. La FCE vous invite à encourager vos élèves à trouver des idées créatives pour aider à la réconciliation, soit à l'école soit dans la communauté, et à demander une subvention (payable à l'école) pour réaliser ce projet. Visitez www.imagine-action.ca.

TABLE DES MATIÈRES

- 1 Faits
- 2 Comment définiriez-vous le mot vérité si votre définition devait se retrouver dans un dictionnaire?
- 4 Il a fallu attendre plus de 100 ans avant que le gouvernement du Canada reconnaisse les conséquences des pensionnats. Pourquoi, selon vous, a-t-il fallu attendre aussi longtemps pour que la vérité soit reconnue?
- 6 Nous sommes désolés, ils ont dit
- 7 Qu'avez-vous appris à propos des pensionnats?
- 10 Quel effet l'histoire des survivants et survivantes des pensionnats a-t-elle eu sur vous?
- 13 Si vous aviez l'occasion de rencontrer une survivante ou un survivant des pensionnats, que lui diriez-vous?
- 15 Comment définiriez-vous le mot réconciliation si votre définition devait se retrouver dans un dictionnaire?
- 17 Selon vous, pourquoi l'étape de la réconciliation est-elle importante après celle de la découverte de la vérité au sujet des pensionnats?
- 19 Si vous pouviez envoyer un message au gouvernement, que lui diriez-vous, sachant qu'il a présenté des excuses en 2008?
- 21 Quelle est la chose la plus importante que vous ayez apprise?
- 25 Qu'est-ce que « je » peux faire et qu'est-ce que « nous » pouvons faire pour la réconciliation?
- 28 Éléments d'information pour aider la discussion en classe
- 32 Écoles participantes
- 33 Ressources et liens supplémentaires à l'intention du personnel enseignant
- 34 Ressources supplémentaires à l'intention des élèves
- 35 Références

Avant

Après



« [L]e Canada a séparé les enfants [autochones] de leurs parents en les envoyant dans des pensionnats. Cela n'a pas été fait dans le but de leur offrir une éducation, mais essentiellement pour briser le lien avec leur culture et leur identité. Pour justifier la politique des pensionnats du gouvernement, le premier ministre du Canada, sir John A. Macdonald, déclarait à la Chambre des communes en 1883 :

Lorsque l'école est sur la réserve, l'enfant vit avec ses parents, qui sont sauvages; il est entouré de sauvages, et bien qu'il puisse apprendre à lire et écrire, ses habitudes, son éducation domestique, et ses façons de penser, restent celles des sauvages. En un mot, c'est un sauvage capable de lire et d'écrire. On a fortement insisté auprès de moi, comme chef du département de l'Intérieur, pour soustraire autant que possible les enfants sauvages à l'influence de leurs parents. Or, le seul moyen d'y réussir serait de placer ces enfants dans des écoles industrielles centrales, où ils adopteraient les habitudes et les façons de penser des blancs². »

« La loi parlait de l'idée que, pour fonctionner au Canada, les Autochtones devaient adopter une identité "canadienne" et abandonner leurs cultures et leurs traditions. »

– Élève

« Tout le système des pensionnats s'inscrivait dans une vaste entreprise de colonisation. Il y avait un objectif derrière les pensionnats; les pensionnats ont été créés dans le but de changer les gens, de les rendre comme les autres et de les exclure. Et aujourd'hui, vous savez, nous devons apprendre à décoloniser³. »

– Shirley Flowers, survivante

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE MOT VÉRITÉ SI VOTRE DÉFINITION DEVAIT SE RETROUVER DANS UN DICTIONNAIRE?

Dire la vérité, c'est montrer du **RESPECT** et de la **CONFIANCE**. C'est ouvrir son cœur et son esprit et pas seulement à quelqu'un d'autre, mais aussi à soi-même.

Pour moi, la vérité, c'est la « **BONNE CHOSE** » et la chose qui s'est vraiment **PASSÉE**.

C'est parler des choses **COMME ELLES SONT**, sans les embellir et sans rien cacher.

La vérité, c'est le **CONTRAIRE** de ce que le gouvernement a fait en nous disant ce qui s'est passé dans les **PENSIONNATS**.

La vérité, c'est prendre ses **RESPONSABILITÉS**.

La vérité est le fondement de la **JUSTICE** dans notre société et c'est sur elle que se **CONSTRUIT** notre société.



C'est **NE PAS CACHER** des choses, même si elles sont horribles.

Les personnes qui dirigeaient les pensionnats ne disaient **PAS LA VÉRITÉ** aux élèves et à leurs familles.

La vérité, dans le contexte des pensionnats, aurait été de **DIRE** ce qui s'y **PASSAIT** vraiment.

La vérité n'est pas ce qui est **ACCEPTÉ** par tout le monde. Il y a des fausses vérités qui existent.



« Je veux que les Canadiens comprennent que ça lles séquelles laissées par les pensionnats indiens n'affecte pas seulement la vie des personnes qui ont bel et bien fréquenté les pensionnats, puisque les membres de leur famille, notamment leur conjoint et leurs enfants, sont également profondément touchés par ce triste héritage qui marque notre histoire⁴. »

– Johanne Coutu-Autut, épouse d'un survivant

IL A FALLU ATTENDRE PLUS DE 100 ANS AVANT QUE LE GOUVERNEMENT DU CANADA RECONNAISSE LES CONSÉQUENCES DES PENSIONNATS. POURQUOI, SELON VOUS, A-T-IL FALLU ATTENDRE AUSSI LONGTEMPS POUR QUE LA VÉRITÉ SOIT RECONNUE?

Peut-être parce que ça ne **TOUCHAIT** pas directement les gens au gouvernement et qu'ils ne savaient pas à quel point les pensionnats **DÉTRUISAIENT** les familles.

Peut-être que l'expérience était trop **TRAUMATISANTE** et que les élèves des pensionnats ne voulaient pas en **PARLER**.

Ça a pris beaucoup de temps au gouvernement pour reconnaître le **GÉNOCIDE** des pensionnats parce qu'il avait **HONTE** et qu'il ne voulait pas en accepter le **BLÂME**.

Je pense que le gouvernement a **ATTENDU** aussi longtemps parce qu'il ne voulait pas admettre sa **CULPABILITÉ**.

Selon moi, le Canada voulait **PRÉSERVER** sa **RÉPUTATION** de pays paisible, développé et sécuritaire. Le Canada est connu comme un pays qui aide les personnes dans le besoin et qui offre une bonne qualité de vie. Le système des pensionnats indiens a remis tout ça en question. Le Canada a **PERDU** sa **CRÉDIBILITÉ**.

Le gouvernement ne se rendait **PAS COMPTE** de ce qui arrivait aux enfants.

Les **DOMMAGES CULTURELS** sont devenus évidents plusieurs dizaines d'années plus tard quand les langues et les traditions autochtones ont commencé à **DISPARAÎTRE**, et quand les survivantes et survivants sont devenus **TOXICOMANES** ou se sont **SUICIDÉS**.

Les Canadiens ont dû avoir une **PRISE DE CONSCIENCE** afin d'arrêter de **NIER** ce qui s'est passé.



« Ils ont volé ma langue. Ils l'ont sortie droit de ma bouche. Je ne l'ai plus jamais parlée. Ma mère me demandait pourquoi, pourquoi, tu peux m'écouter, elle disait "je pourrais te l'apprendre". J'ai dit "Non". Et quand elle a demandé "Pourquoi?", j'ai répondu : "J'en ai assez d'avoir des claques sur la bouche, je suis tannée. Je suis tannée, c'est tout!" »

– Rose Dorothy Charlie, survivante

NOUS SOMMES DÉSOLÉS, ILS ONT DIT

Nous sommes désolés, ils ont dit
Nous avons pris le temps de faire le ménage dans nos têtes
Ce n'était pas vraiment une priorité
Mais nous l'avons fait. Vous n'êtes pas contents?
Tout est derrière nous maintenant

Il nous a fallu seulement 100 ans
Pour voir la vérité à travers les larmes
Il a fallu du temps pour que vos histoires arrivent jusqu'à nous
La vérité s'est cachée derrière de nombreuses vies
Qu'est-ce qu'on aurait pu faire d'autre?

Au-delà de la torture, des viols et de la douleur
Nous savions tout ce que vous aviez à gagner
Nous vous avons donné des compétences pour assurer votre succès
Mais il y a eu des petits problèmes
Ici et là

Nous avons vraiment honte de ce que nous avons fait
Même si nous n'avons rien fait d'illégal
Ce qui est arrivé à ces quelques personnes
Est horrible
Triste moment de notre histoire

Nous voulons que tout le monde soit pareil
Devons-nous vraiment accepter TOUT le blâme?
Nous n'avions pas idée
Il nous fallait le temps
Nous sommes désolés, ils ont dit

QU'AVEZ-VOUS APPRIS À PROPOS DES PENSIONNATS?

Certains [enfants] ne connaissaient que la nourriture **CHASSÉE** et ils ont dû apprendre à manger **AUTRE CHOSE**.

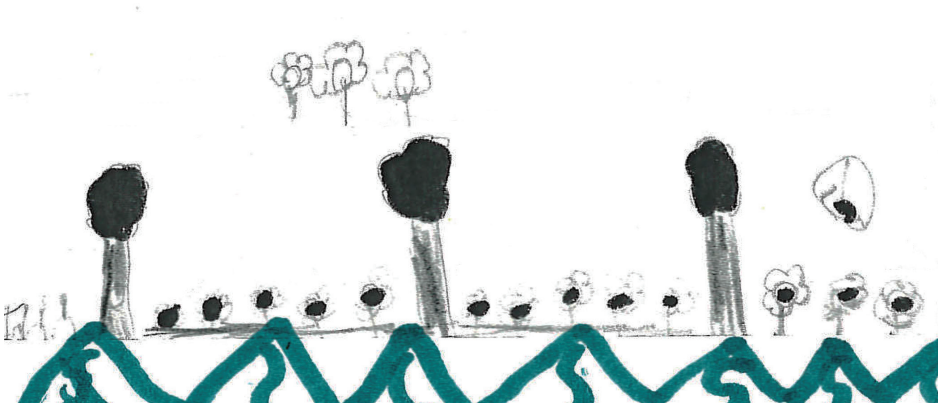
Parfois, les enfants pouvaient **RENTRE CHEZ EUX**, mais ils devaient **RETOURNER** au pensionnat.

Quand un enfant se **SAUVAIT**, ça servait à rien, on le **RATTRAPAIT** et on le **RAMENAIT** au pensionnat.

Quand les enfants arrivaient, on leur **RASAIT** la tête.

Ils devaient parler une autre **LANGUE** et manger des choses qu'ils n'avaient **JAMAIS** mangées.

Pendant des années et des années, les enfants des pensionnats ont **VÉCU** des choses qui les ont **MARQUÉS** pour la vie.



Le gouvernement a essayé d'ENLEVER QUELQUE CHOSE qui ne devrait pas être enlevé.

C'est incroyable le nombre d'ENFANTS qui sont MORTS dans les pensionnats.

Les enfants qui ont connu les pensionnats sont restés avec des SOUVENIRS HORRIBLES et le TRAUMATISME d'avoir été enlevés à leurs familles. On a détruit leurs SOUVENIRS D'ENFANT, ceux qui les auraient gardés proches de leurs familles.

Il faut ACCEPTER les gens, se débarrasser des STÉRÉOTYPES et voir les autres comme nos égaux. Nous avons tous le droit d'être HEUREUX, d'être qui nous sommes et de ne pas être JUGÉS.



« Je m'appelais Lydia, mais à l'école, j'étais... je n'avais pas de nom, j'avais des numéros. J'ai eu le numéro 51, le numéro 44, le numéro 32, le numéro 16, le numéro 11, et enfin le numéro 1 lorsque je m'apprêtais à aller à l'école secondaire. [...] Tous nos vêtements et nos chaussures, ils portaient le numéro 32, le numéro 16, n'importe quel numéro qu'ils me donnaient⁶. »

– Lydia Ross, survivante

RÉFLEXION D'UNE ENSEIGNANTE

À force d'entendre les histoires des survivants des pensionnats, je suis reconnaissante de la belle expérience que j'ai eue à l'école et avec ma famille. J'ai pris conscience de mon statut de privilégiée. J'éprouve aussi beaucoup plus le besoin d'agir, de changer les choses en racontant à d'autres éducateurs ce que j'ai vécu aujourd'hui afin qu'ils puissent eux aussi continuer cet important travail d'information auprès de leurs élèves, ce travail qui révèle une page tragique de l'histoire de notre pays. En participant à ce théâtre forum, je me suis rendu compte que je dois encourager davantage les activités théâtrales à l'école. La participation des élèves a été vraiment très forte, même si, au départ, ils ne se connaissaient pas du tout. Le théâtre est un moyen puissant d'amorcer une discussion sur un sujet difficile.



QUEL EFFET L'HISTOIRE DES SURVIVANTS ET SURVIVANTES DES PENSIONNATS A-T-ELLE EU SUR VOUS?



Dévasté

Triste

Ça me brise le cœur

Émotionnel

Puissant

Personnel

Déprimant

Insensé

Injuste

Horrible

Douloureux

Difficile

Effrayant

JE SUIS TELLEMENT DÉSOLÉ

De voir les ÉMOTIONS des gens quand ils parlent de ce qu'ils ont vécu...
Ça ne se compare même pas.

Il a subi des MAUVAIS TRAITEMENTS qui l'ont traumatisé et il est devenu alcoolique.

Ça nous a montré le MAL qui a été fait à leurs familles.

L'histoire des pensionnats m'a beaucoup DÉRANGÉE parce que je n'avais aucune idée de ce qui s'était passé.

L'histoire de cette survivante des pensionnats m'a DÉVASTÉ parce que, nous les Canadiens, nous apprécions la DIVERSITÉ, mais dans le passé, nous avons essayé de détruire toute la culture de ces personnes et leur seul crime était d'être DIFFÉRENTES.

Une des premières choses que j'ai pensé après avoir entendu l'histoire était :
« Et si ça m'était arrivé à moi? Et si ma famille avait SOUFFERT comme la sienne a souffert? » En essayant de me METTRE À LEUR PLACE et d'imaginer ce qui leur est arrivé, j'ai compris à quel point ils ont été MALTRAITÉS, à quel point ils ont dû se SENTIR PERDUS.

Ça a été un GÉNOCIDE de la culture des Premières Nations.

« On a vu un camion militaire couvert d'une toile, un camion de l'armée, qui était stationné. En nous approchant, on a vu que les enfants étaient entassés comme du bétail dans le camion de l'armée. Puis, au loin, j'ai aperçu ma mère et ma petite sœur. J'ai couru vers elle, elle m'a dit « Leona! » en pleurant, et j'étais terrifiée. Je ne comprenais pas ce qui se passait, je n'en avais aucune idée⁷. »

– Leona Bird, survivante

Notre pays ne pourra jamais assez **S'EXCUSER** du mauvais traitement qu'il a fait subir à ces personnes.

Je ne peux **MÊME PAS DIRE** avec des mots tout ce que je ressens depuis que j'ai rencontré un survivant. Je suis **BOULEVERSÉE**.

Je suis **CHOQUÉ** et **TRISTE** que ces choses soient arrivées à une personne que je connais et que j'aime. Je ne sais pas si mes parents biologiques sont allés dans un pensionnat, mais je suis sûr que ma famille vit encore les **CONSÉQUENCES** des pensionnats. Si ça n'était pas arrivé, peut-être que ma famille serait encore ensemble aujourd'hui, mais je ne le saurai jamais.

« La seule bâtisse que j'avais vu jusque-là, à cette étape de ma vie, était notre maison d'un étage. Et quand je suis arrivé au pensionnat, j'ai vu cette énorme bâtisse, et je n'avais jamais vu de bâtisse aussi grosse, aussi haute. Et j'étais, je l'ai toujours appelée le monstre et je continue à le faire, pas à cause de sa taille, mais à cause des choses qui se sont produites là-bas⁸. »

– Calvin Myerion, survivant



SI VOUS AVIEZ L'OCCASION DE RENCONTRER UNE SURVIVANTE OU UN SURVIVANT DES PENSIONNATS, QUE LUI DIRIEZ-VOUS?

Je lui DEMANDERAI de me RACONTER son histoire mais SEULEMENT s'il se sent à l'aise de le faire.

Je lui dirais que j'admire son COURAGE.

C'est une des grandes DÉCEPTIONS de notre histoire.

Je lui dirais à quel point je suis DÉSOLÉ de toute la SOUFFRANCE qu'elle a vécue.

J'aurais aimé que quelque chose soit FAIT pour sa famille BIEN AVANT.

Étant donné tout le mal qu'on leur a fait, dire « PARDON », ce serait vraiment un minimum. Mais je voudrais qu'il sache que je suis là pour l'ÉCOUTER et que j'aimerais AIDER de n'importe quelle façon.

Moi aussi, je vais à l'ÉCOLE et j'ai probablement l'âge que tu avais quand tu étais au pensionnat.

Je ne COMPRENDRAI jamais tout ce que tu as vécu, mais je vais faire de mon mieux pour y arriver.

« Ils ont immédiatement supposé que nous avions tous des poux, parce que nous étions des Autochtones. Je n'ai pas aimé cela. J'étais déjà un adolescent. Je prenais déjà soin de moi-même. Je savais que je n'avais pas de poux. Mais, immédiatement, ils ont supposé que j'en avais parce que j'étais Autochtone⁹. »

– Ricky Kakekagumick, survivant

Je parlerais de la **FORCE**, du courage et de la **FIERTÉ** exceptionnels qu'elle a dû avoir pour **SURVIVRE**. Je la **REMERCIERAI** aussi de nous avoir raconté son histoire et d'aider à **INFORMER** la prochaine génération.

Je lui dirais qu'on **L'AIME**.

Je te remercie d'**ÊTRE TOI-MÊME**.

J'aimerais te dire que tu es une personne **SUPER** et je te dis merci d'être aussi **FORTE**. Merci de ne pas **ABANDONNER** et de garder notre culture **VIVANTE**. Reste forte, tu es **BELLE** à l'intérieur comme à l'extérieur.

On s'excuse d'avoir **NIÉ** la vérité.

On s'excuse d'avoir nié l'**HISTOIRE**.

Nous ne sommes plus OK avec l'histoire qu'on nous **RACONTE** depuis toujours et c'est le temps de **RÉÉCRIRE** les livres et de redonner la parole à ceux qui ne se sont pas fait entendre.



« Les vêtements qu'on portait nous ont été enlevés. C'était la dernière fois que nous avons vu nos vêtements. Je n'ai jamais revu non plus les bonbons que mes parents avaient mis dans ma valise. Je ne sais pas ce qu'ils ont fait de ces bonbons. Ils les ont sans doute jetés ou donnés à quelqu'un d'autre ou tout simplement conservés. Quand on m'a remis ma valise, il n'y avait plus rien de ce que mes parents y avaient mis. Seuls les vêtements que je portais étaient encore parfois dans la valise¹⁰. »

– Elizabeth Tapiatic Chiskamish, survivante

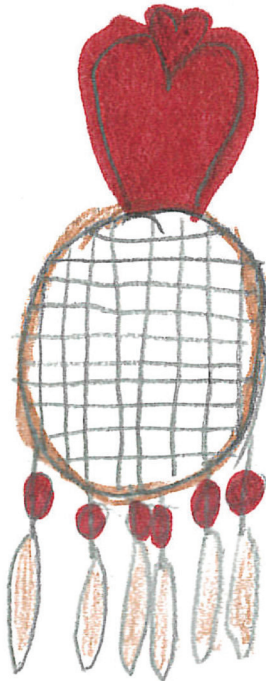
COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE MOT RÉCONCILIATION SI VOTRE DÉFINITION DE VAIT SE RETROUVER DANS UN DICTIONNAIRE?

La réconciliation, c'est une sorte d'UNITÉ et de RESPECT entre les Autochtones et les non-Autochtones.

C'est un survivant dont le cœur est plus CHAUD que le feu, même quand la vie est dure, et c'est un enfant qui est HEUREUX de penser à l'avenir, même lorsqu'il PLEURE le passé.

Le rétablissement des LIENS entre les gens.

La RÉPARATION des LIENS entre un groupe ou une personne à qui on a fait du mal et le groupe ou la personne qui a fait ce mal.



C'est conclure qu'on a fait quelque chose de mal ou commis une injustice, et essayer de RÉPARER LES CHOSES et de REBÂTIR LA CONFIANCE.

RASSEMBLER les communautés.

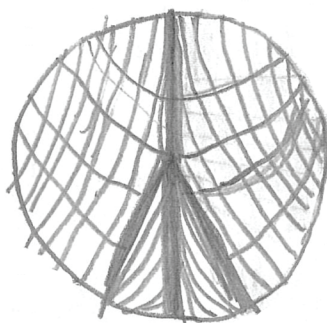
Un processus de GUÉRISON pour les familles.

L'acte d'arranger les choses pour que les deux côtés aient de BONNES RELATIONS.

C'est établir des relations qui reposent sur l'OUVERTURE, la DIGNITÉ, la COMPRÉHENSION et aussi l'ESPOIR.

La réconciliation, c'est pour ramener le RESPECT MUTUEL.

Ce n'est pas une excuse mais une manière d'ESSAYER de GUÉRIR comme peuple.



« Il ne fait pas de doute que les fondateurs du Canada ont en quelque sorte perdu leurs repères moraux dans leurs relations avec ceux qui occupaient et possédaient ces terres [...] Même si nous ne pouvons pas changer l'histoire, nous pouvons en tirer des leçons et nous en servir pour modeler notre avenir commun [...] Cet effort est essentiel pour édifier une société humanitaire et compatissante, une société que nos ancêtres, les Autochtones, les Français et les Anglais, ont envisagée il y a bien longtemps! »

– Gerry St. Germain, survivant

SELON VOUS, POURQUOI L'ÉTAPE DE LA RÉCONCILIATION EST-ELLE IMPORTANTE APRÈS CELLE DE LA DÉCOUVERTE DE LA VÉRITÉ AU SUJET DES PENSIONNATS?

Elle aidera à RÉPARER les relations BRISÉES et à reconstruire la confiance.

Pour qu'on ne commette PLUS JAMAIS d'atrocité comme ça.

La meilleure façon d'arriver à la réconciliation est par l'ÉDUCATION, parce que les jeunes d'aujourd'hui vont devenir les leaders de demain.

Nous devons commencer à FAIRE des choses pour réparer le mal que nous avons fait aux Autochtones et leur montrer que nous les APPUYONS et qu'ils n'auront plus jamais à VIVRE quelque chose comme ça.

Savoir la VÉRITÉ, c'est seulement la moitié du chemin. Maintenant, il faut décider ce qu'on va faire avec cette vérité. C'est ça qui COMPTE!

Elle permet d'amener les deux côtés à faire la PAIX avec ce qui s'est passé, parce qu'on ne peut pas CHANGER LE MAL qui a été fait. Mais la réconciliation, c'est un premier pas dans la bonne direction.



RECONNAÎTRE qu'il y a un problème, c'est la première étape pour **RÉSOUTRE** un problème.

La meilleure manière de demander **PARDON** et d'arriver à une meilleure place dans le monde serait d'**ACCEPTER** la culture et les peuples autochtones sans se laisser influencer par les stéréotypes. Mais pour y **ARRIVER**, il faut que tout le monde connaisse la vérité.

CÉLÉBRER les **CONTRIBUTIONS** des peuples autochtones et reconnaître les choses horribles qui se sont passées dans l'histoire. S'assurer que ça n'arrive plus jamais.



« La guérison suit son cours – la réconciliation [...] j'estime qu'il y a de l'espoir pour nous, non seulement en tant que Canadiens, mais pour le monde entier, parce que je sais que je ne suis pas la seule. Je sais que les Anishinaabe partout au Canada, les Premières Nations, ne sont pas les seuls. Mes frères et sœurs en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Irlande – il y a plusieurs endroits dans le monde où ce genre de choses est arrivé [...] je ne crois pas que cela va se produire d'ici un an, mais nous pouvons commencer à changer les lois et les systèmes d'éducation [...] afin que nous puissions aller de l'avant¹². »

– Alma Mann Scott, survivante

SI VOUS POUVIEZ ENVOYER UN MESSAGE AU GOUVERNEMENT, QUE LUI DIRIEZ-VOUS, SACHANT QU'IL A PRÉSENTÉ DES EXCUSES EN 2008?

Les excuses n'étaient **PAS SINCÈRES**. C'était juste pour bien **PARAÎTRE**. Elles ne venaient pas du **COEUR**.

Je leur dirais pourquoi je ne suis **PAS SI FIÈRE** d'être Canadienne aujourd'hui, maintenant que je **SAIS** la vérité. Je serai fière quand tous les **CANADIENS**, ensemble, auront **FAIT** quelque chose pour réparer les erreurs du passé.

Il faut tenir les **PROMESSES** des **TRAITÉS**, respecter les ententes signées il y a longtemps.

Nous devons **MIEUX FAIRE** connaître l'**HISTOIRE** des pensionnats et parler de la réconciliation, comme avec le Mois de l'histoire des Noirs qui sert à **SENSIBILISER LES GENS**.



Les études autochtones devraient être **OBLIGATOIRES**, parce que, vraiment, ce territoire n'est pas le nôtre.

J'espère que vous **N'OUBLIEREZ PAS** la promesse que vous avez faite à la Commission de vérité et réconciliation en disant que vous étiez **D'ACCORD** avec ses **RECOMMANDATIONS**. Nous attendons encore de voir ce que vous **ALLEZ FAIRE**.

Ce n'est jamais trop tard, mais il faut continuer les **SUIVIS** et continuer à offrir des opportunités de **DIALOGUE**.

La guérison sera un **LONG** processus.

« Je pense que tous les Canadiens ont besoin d'arrêter de se fermer les yeux. Ils doivent s'ouvrir les yeux. Ouais, c'est gênant, eh oui, c'est une partie affreuse de notre histoire. On ne veut pas l'entendre. Ce que je veux de la Commission, c'est qu'elle réécrive les livres d'histoire pour que les autres générations comprennent et ne vivent pas ce que nous vivons aujourd'hui, c'est-à-dire de faire comme si ce n'était jamais arrivé¹³. »

– Daniel Elliot, descendant de survivants



QUELLE EST LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE QUE VOUS AYEZ APPRIS?

Quand on essaie de détruire l'IDENTITÉ d'une personne, les CONSÉQUENCES peuvent être TRAGIQUES, et même parfois mortelles.

Nous ne devons JAMAIS oublier!

C'est horrible de savoir que ces enfants ont été VIOLÉS, MALTRAITÉS, BATTUS. Je suis contente que les Canadiens sachent maintenant ce qui s'est VRAIMENT PASSÉ.

Les survivants des pensionnats ont été très FORTS et COURAGEUX.

Ils n'ont pas reçu une BONNE ÉDUCATION.

Tout ce qu'on fait a une IMPORTANCE et des CONSÉQUENCES.

Si on fait une PETITE chose pour aider quelqu'un, ça finit par faire une GRANDE différence.

La majorité des Canadiens pensent que les nazis étaient HORRIBLES et c'est vrai qu'ils l'étaient, à cause des camps de concentration, mais ils OUBLIENT que, NOUS AUSSI, nous avons maltraité des gens, les Autochtones.

Quand on CONNAÎT la vérité sur les pensionnats, on ACCEPTE plus facilement les autres cultures du Canada parce qu'on ne veut pas que l'histoire se RÉPÈTE.

Nous pouvons nous mettre **ENSEMBLE** pour **AVANCER**, même face à la tragédie.

Cette **DISCUSSION** est très **IMPORTANTE** et elle va durer longtemps.

Ça a été une période **TRAUMATISANTE** pour les familles.

Ce que je **NE COMPRENDS PAS**, c'est que personne n'a essayé d'arrêter les pensionnats.

On ne doit pas **S'ATTENDRE** à ce que les Autochtones nous **PARDONNENT** complètement.

Même si c'est **PASSÉ** et fini, ça ne veut pas dire que c'est oublié.

Nous devons nous assurer que cela **NE SE REPRODUIRA PLUS JAMAIS**, que plus jamais personne ne **SOUFFRIRA** comme les enfants des pensionnats et leurs familles.

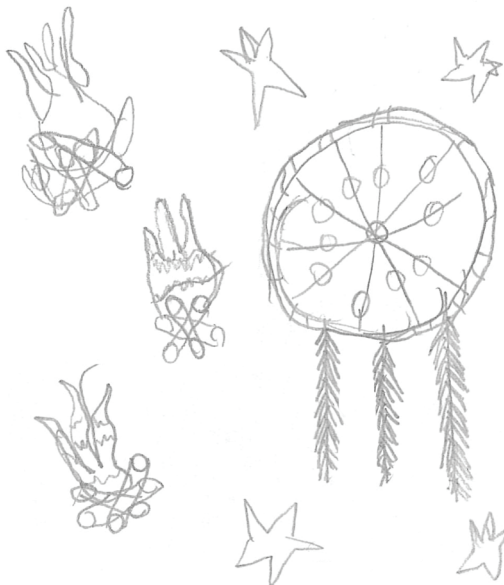


« Au cours de mes premières années à cette école, je n'ai jamais eu d'enseignant, un véritable enseignant. Les sœurs qui nous faisaient la classe n'étaient pas des enseignantes, elles n'étaient pas qualifiées. Elles n'avaient aucune qualification pour faire de l'enseignement. Leur seul mandat était de christianiser et de civiliser; c'est écrit noir sur blanc. Et on nous le rappelait chaque jour¹⁴. »

– Mary Courchene, survivante

UNE ÉLÈVE LAISSE PARLER SON CŒUR

Quand je suis allée à la Journée de l'éducation de la Commission de vérité et réconciliation, j'ai été surprise par ce que j'ai appris et les histoires racontées par les survivants des pensionnats : les mauvais traitements, l'imposition d'une religion, l'interdiction de leur langue et de leur culture. J'ai trouvé les histoires vraiment tristes, surtout quand j'ai appris que les enfants ne pouvaient pas voir leurs parents, apprendre les traditions comme la chasse, le piégeage et la pêche, et bien d'autres choses encore. Après, j'ai vu que la culture autochtone reprenait vie, que les gens réapprenaient à parler les langues autochtones et redécouvraient leurs cultures. Les choses commencent à être très différentes... Cette génération, la 8^e, sera plus forte et elle se relèvera et elle parlera de ce qui est arrivé aux gens des Premières Nations.



UN ÉLÈVE LAISSE PARLER SON CŒUR



Je savais que ma mère adoptive avait été à un pensionnat, mais je ne connaissais pas les détails. Quand je suis revenu de la Journée de l'éducation de la Commission, j'étais choqué et triste que des choses soient arrivées à une personne que je connais et que j'aime. Je ne sais pas si mes parents biologiques sont allés dans un pensionnat, mais je suis sûr que ma famille vit encore les conséquences des pensionnats. Tout le monde doit savoir ce qui s'est passé, connaître ce passé horrible. Et nous devons aider... Si ça n'était pas arrivé, peut-être que ma famille serait encore ensemble aujourd'hui, mais je ne le saurai jamais. Pour moi, ça a été une grande révélation. J'ai compris que ce n'était pas de ma faute si ma mère n'a pas pu m'élever. Maintenant, je joue du tambour traditionnel. Je vais à des activités des Premières Nations dans ma communauté et je m'y sens à ma place. J'ai des modèles et un mentor au centre de l'amitié. Alors, même si ce qui s'est passé à la Commission a été vraiment un gros choc pour moi, ma vie a maintenant pris une nouvelle direction super cool. Maintenant, j'ai le sentiment d'appartenir à ma communauté.

QU'EST-CE QUE « JE » PEUX FAIRE ET QU'EST-CE QUE « NOUS » POUVONS FAIRE POUR LA RÉCONCILIATION?

JE PEUX

Inciter ma famille et mes amis à faire des **RECHERCHES** et les aider à comprendre la **RÉCONCILIATION** pour être sûr qu'on ne traite plus jamais personne de cette façon.

PARTICIPER à des activités et apprendre à mieux connaître la culture. Nous devons **TRAVAILLER** ensemble!

Faire connaître la vérité et **APPRENDRE** aux autres à respecter ce que les Autochtones ont vécu.

ACCEPTER les autres et garder l'esprit ouvert.

Faire un **DOCUMENTAIRE** sur un élève d'un pensionnat.

QUESTIONNER l'histoire, les adultes, les médias et les enseignants.

SENSIBILISER les autres.

Ne **JAMAIS** oublier!



NOUS POUVONS

Porter un vêtement **ORANGE** à l'école la Journée orange pour montrer que c'est **IMPORTANT** et **TÉMOIGNER** notre **RESPECT** aux enfants qui ont perdu la vie au pensionnat.

APPUYER les familles autochtones et **ASSISTER** à des activités qui encouragent la réconciliation.

Continuer de **PARLER** aux assemblées et dans les classes.

INVITER un survivant d'un pensionnat à notre **ÉCOLE** pour qu'il nous parle.

Écrire un article dans le **BULLETIN** pour les parents et parler au comité de parents.

Parler aux enseignants de 6^e et 7^e année, et leur **DEMANDER** de présenter plus d'**INFORMATION** sur les pensionnats dans le cours d'**ÉTUDES** sociales.

Enseigner aux autres ce que nous avons **APPRIIS**.

Utiliser les **MÉDIAS SOCIAUX** pour attirer l'attention des gens sur cette partie de l'histoire.

Montrer aux autres les **PHOTOS** et lire les témoignages — c'est difficile de nier des photos et les **HISTOIRES** racontées par les survivants.

Ne **JAMAIS** oublier!

« [..] Les auteurs sont blessés et marqués par l'histoire d'une façon différente que celle des victimes, les deux parties doivent parvenir à la guérison [..] Comment peut avoir lieu une conversation sur la réconciliation si toutes les parties en cause ne font pas preuve d'humilité et de respect? [..] Nous avons tous des histoires à raconter; pour croître dans la tolérance et la compréhension, nous devons écouter l'histoire des autres¹⁵. »

UNE ÉLÈVE LAISSE PARLER SON CŒUR



Je suis allée à la fermeture du pensionnat St. Michael's en février de cette année (2015). De voir toutes ces traditions, les tambours, le respect que les gens ont montré pendant les cérémonies, j'ai trouvé tout cela très émouvant. Tout le monde s'embrassait et prenait soin des autres. Les chefs héréditaires, les anciens et les survivants de ce pensionnat ont parlé. Nous avons allumé des chandelles pendant que des prières spéciales étaient récitées. J'ai soudainement eu une idée pendant que nous quittions la cérémonie pour aller à la grande maison. Je me suis demandé si les anciens qui disaient les prières avaient vu les enfants morts, ceux qui ne sont jamais sortis de l'école? Les anciens avaient-ils vu leurs esprits se libérer et monter en paix vers le ciel? Je l'espère de tout cœur.

ÉLÉMENTS D'INFORMATION POUR AIDER LA DISCUSSION EN CLASSE

1. « [En 1831, l']Institut mohawk devient le premier pensionnat indien, à Brantford en [sic] Haut-Canada. Au début, l'école n'admet que des garçons. En 1834, les filles sont admises¹⁶. »
2. « *La Loi sur les Indiens (Acte des sauvages)*, d'abord adoptée en 1876 comme loi préconfédérale, définit la personne qui est un "Indien/sauvage" et celle qui ne l'est pas en vertu de la loi canadienne. La loi définit également un processus par lequel une personne peut perdre son statut d'Indien. Les femmes, par exemple, peuvent perdre leur statut en mariant un homme qui n'a pas le statut d'Indien. Les hommes peuvent perdre leur statut de différentes façons, y compris par l'obtention d'un diplôme universitaire¹⁷. »
3. Le dernier pensionnat fédéral à fermer ses portes a été le Gordon Residential School, à Punnichy, en Saskatchewan, et il l'a fait en novembre 1996¹⁸.
4. Les pensionnats indiens sont devenus obligatoires en 1920. Le surintendant adjoint du ministère des Affaires indiennes de l'époque croyait en la politique fédérale de civilisation des enfants autochtones, laquelle consistait à forcer l'assimilation dans la société européenne blanche. L'objectif déclaré était de « tuer l'Indien dans l'enfant »¹⁹.

Je veux me débarrasser du problème indien. Je ne crois pas, de fait, que le pays devrait continuellement protéger une classe de personnes ayant les moyens d'être autonome [...] Notre objectif est de poursuivre le travail jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul indien au Canada qui n'a pas été absorbé par la société et jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de question indienne ni de département des Affaires indiennes²⁰.

– *Duncan Campbell Scott, surintendant adjoint du ministère des Affaires indiennes, 1920*

5. « La décision d'investir des fonds dans les pensionnats indiens repose sur la conviction que la transformation culturelle et spirituelle, si chère au gouvernement et aux Églises, est plus facile à réaliser si le placement des enfants autochtones dans les pensionnats permet de rompre le lien qui unit l'enfant à ses parents²¹. »
6. Pendant plus de 150 ans, des pensionnats ont accueilli au-delà de 150 000 enfants autochtones. Au moins 6 000 sont morts pendant leur séjour au pensionnat²².
7. « Le gouvernement exige que la langue d'enseignement soit l'anglais (ou le français au Québec) [...] [O]n punit [...] les élèves dans de nombreuses écoles s'ils parlent leur langue²³. »
8. « L'agression contre l'identité autochtone commence habituellement à partir du moment où l'enfant franchit le seuil de la porte. On leur [*sic*] coupe les tresses (ayant habituellement une signification spirituelle), on leur donne un uniforme scolaire en échange de leurs vêtements traditionnels fabriqués à la main, on remplace leur nom autochtone par un nom euro-canadien (et un numéro). De plus, ils doivent renoncer à la liberté telle qu'ils l'avaient vécue dans leur communauté et celle-ci est remplacée par une vie réglée au quart de tour dans un établissement où les activités sont régies par un horaire rigide du matin au soir. Les garçons et les filles sont séparés ainsi que les frères et sœurs, et à quelques exceptions près, on décourage les visites des parents. Lorsque les parents se rendent à l'établissement voir leurs enfants, la visite est supervisée²⁴. »
9. « Pour des raisons administratives, les Affaires indiennes et les administrateurs des écoles assignaient à chaque élève d'un pensionnat un numéro particulier. Dans beaucoup d'écoles, on utilisait ces numéros chaque jour, plutôt que les noms. Beaucoup d'élèves trouvaient l'expérience dégradante et déshumanisante²⁵. »
10. « Les écoles construites à bon marché et à la hâte ont souvent des installations sanitaires et des systèmes de ventilation inadéquats ou

inexistants. Comme il y a peu d'infirmiers où l'on peut isoler les élèves malades s'ils ont contracté une maladie contagieuse, les épidémies se répandent comme une traînée de poudre dans l'école et causent parfois des décès. [...] Fréquemment, les parents ne sont pas informés de la maladie de leur enfant, de leur fugue, ni de leur décès²⁶. »

11. « Pendant la plus grande partie de l'histoire du système des pensionnats indiens, le gouvernement fédéral n'a pas de politique clairement définie sur la discipline. Celle-ci ne se limite pas seulement à se faire frapper avec une courroie et à l'humiliation. Dans certaines écoles, on menotte et bat les élèves, on les enferme dans des caves et d'autres prisons improvisées, ou alors, on les expose à la vue de tous. La surpopulation et la proportion élevée d'élèves par rapport aux enseignants font en sorte que même les élèves à qui l'on n'impose aucune mesure disciplinaire physique sont négligés²⁷. »
12. « De nombreux élèves ont de bons souvenirs de leur expérience dans les pensionnats indiens et sont reconnaissants des compétences acquises, des effets bénéfiques que leur ont procuré les activités récréatives et sportives auxquelles ils ont pris part et des amitiés qui se sont nouées. Certains élèves ont fréquenté des écoles publiques en vue d'obtenir un diplôme du secondaire, de faire des études postsecondaires et d'accomplir de brillantes carrières²⁸. »
13. « [P]our la plupart des élèves, la réussite scolaire est insaisissable et ils quittent l'école le plus rapidement possible. Lorsqu'ils retournent dans leur collectivité d'origine, ils éprouvent un sentiment d'aliénation par rapport à leur famille et à leur culture. Ils ont perdu leur langue, et on ne leur a pas transmis le savoir-faire leur permettant d'entreprendre des activités économiques traditionnelles ou ce qu'il fallait pour réussir dans une économie euro-canadienne. Mais par-dessus tout, ces enfants n'ont pas connu de vie familiale ni le rôle parental²⁹. »
14. « Le 11 juin 2008, le premier ministre Stephen Harper a présenté ses excuses aux anciens élèves du système des pensionnats indiens au

Canada et a déclaré que le système est un triste chapitre de notre histoire. Ce chapitre s'inscrit dans un contexte plus large où le gouvernement fédéral a pris le contrôle des terres et des peuples autochtones, a nui aux gouvernements et aux économies autochtones et a cherché à réprimer les cultures et les pratiques spirituelles des Autochtones³⁰. »

15. En septembre 2009, Stephen Harper, alors premier ministre, a pris la parole à l'occasion du Sommet du G20 et déclaré que le Canada n'avait pas de passé colonialiste. Il a fait cette affirmation après avoir lui-même présenté, en 2008, les excuses du gouvernement fédéral aux Autochtones³¹.

« Un *génocide culturel* est la destruction des structures et des pratiques qui permettent au groupe de continuer à vivre en tant que groupe. Les États qui s'engagent dans un génocide culturel visent à détruire les institutions politiques et sociales du groupe ciblé. Des terres sont expropriées et des populations sont transférées de force et leurs déplacements sont limités. Des langues sont interdites. Des chefs spirituels sont persécutés, des pratiques spirituelles sont interdites et des objets ayant une valeur spirituelle sont confisqués et détruits. Et pour la question qui nous occupe, des familles à qui on a empêché de transmettre leurs valeurs culturelles et leur identité d'une génération à la suivante. Dans ses rapports avec les peuples autochtones, le Canada a fait tout cela³². »



Les écoles suivantes ont participé à l'élaboration de ce cahier :

Écoles élémentaires

- Arden Elementary School, Comox (C.-B.) — Élèves de la 1^{re} à la 9^e année
- École Morden Middle School, Morden (Man.) — Élèves de la 5^e à la 8^e année
- Hastings School, Winnipeg (Man.) — Élèves de 7^e et 8^e année
- Lady Evelyn Alternative School, Ottawa (Ont.) — Élèves de 3^e et 4^e année
- Pierre Elliott Trudeau Elementary School, Gatineau (Qc) — Élèves de 5^e et 6^e année
- Robertson School, Winnipeg (Man.) — Élèves de la 4^e à la 6^e année
- Royal School of Winnipeg (Man.) — Élèves de 5^e et 6^e année

Écoles secondaires

- Central Collegiate, Moose Jaw (Sask.) — Élèves de 10^e année
- D.W. Poppy Secondary School, Langley (C.-B.) — Élèves de 12^e année
- École secondaire publique L'Héritage, Cornwall (Ont.) — Élèves de 8^e et 9^e année
- R.D. Parker Collegiate, Thompson (Man.) — Élèves de 9^e année
- Sir Robert Borden High School, Ottawa (Ont.) — Élèves de 11^e année

Nous tenons à remercier tout spécialement les enseignantes et enseignants qui ont participé :

Theresa Baril-Bissett, Ryan Barker, Kim Bruton, Wendy Cook, Laurie Crawford, Colleen Devlin, Danielle Fontaine, Vivian Gauvin, Lisa Howell, Kim Huynh, Jessica Verhoog, Val Wood et Evelyn Zankowski.



RESSOURCES ET LIENS SUPPLÉMENTAIRES À L'INTENTION DU PERSONNEL ENSEIGNANT

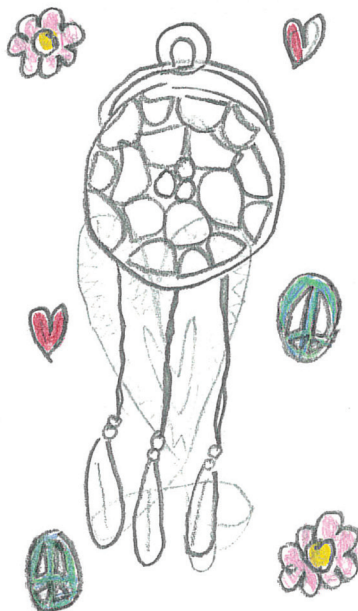
Centre national pour la vérité et réconciliation, Université du Manitoba, *Rapports de la Vérité et la Réconciliation*, <http://nctr.ca/fr/reports.php>

Centre national pour la vérité et réconciliation, Université du Manitoba, *Ressources pédagogiques*, http://umanitoba.ca/centres/cnvr/ressources_pedagogiques.html

Centre national pour la vérité et réconciliation, Université du Manitoba, *Ressources pour la réconciliation*, http://umanitoba.ca/centres/cnvr/ressources_pour_la_reconciliation.html

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *Parler vrai au pouvoir Canada*, plan de leçon sur la vérité et la réconciliation avec le chef Wilton Littlechild, pour la 5^e à la 12^e année, 2015, <http://pvapcanada.ctf-fce.ca/lecons/wilton-littlechild>

Fondation autochtone de l'espoir, *Ressources – Éducation*, <http://fondationautochtonedelespoir.ca/education/>



RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES À L'INTENTION DES ÉLÈVES

Chroniques de l'Amautalik, ogresse de la mythologie inuite, Neil Christopher, Louise Flaherty et Larry MacDougall, Inhabit Media Inc., 2009 [disponible en librairie]

Haida l'immortelle baleine, Séverine Gauthier et Yann Dégruel, Delcourt Jeunesse, 2015, www.editions-delcourt.fr

La conteuse des glaces, Une aventure en pays inuit, Béka et Marko, Dargaud, 2014, www.dargaud.com

La contrée des loups, Neil Christopher, Ramón Pérez et Daniel Gies, Inhabit Media Inc., 2015, www.inhabitmedia.com [disponible en librairie]

La pirogue de Shin-chi, Nicola Campbell et Kim LaFave, Éditions des Plaines, 2010, www.plaines.avoslivres.ca/ [la vie de deux enfants dans un pensionnat indien]

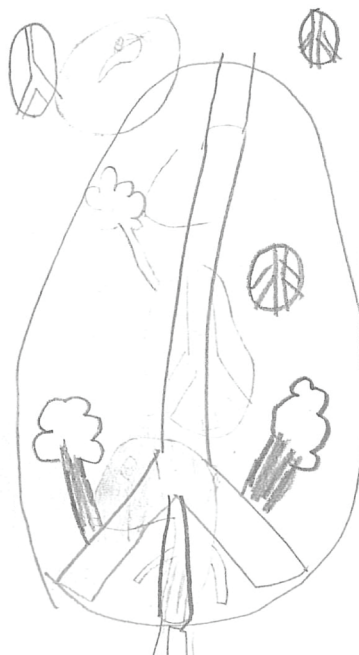
Mingan, mon village, poèmes d'écoliers innus, illustré par Rogé, Messageries ADP, 2012, www.messageries-adp.com

Shi-shi-etko, Nicola Campbell et Kim LaFave, Éditions des Plaines, 2010, www.plaines.avoslivres.ca/ [préparatifs pour le pensionnat indien]



- 1 *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir, Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 2015, Préface, page v.
- 2 *Id.*, page 2.
- 3 *Ce que nous avons retenu : Les principes de la vérité et de la réconciliation*, rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015, page 17.
- 4 *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir, Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 2015, page 137.
- 5 *Les survivants s'expriment, Un rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 2015, page 57.
- 6 *Id.*, page 71.
- 7 *Id.*, pages 26-27.
- 8 *Id.*, page 38.
- 9 *Id.*, page 43.
- 10 *Id.*, page 45.
- 11 *Pensionnats du Canada : La réconciliation, Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, volume 6, 2015, page 22.
- 12 *Id.*, pages 3-4.
- 13 *Id.*, page 8.
- 14 *Les survivants s'expriment, Un rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 2015, page 129.
- 15 *Pensionnats du Canada : La réconciliation, Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, volume 6, 2015, page 6.
- 16 *Chronologies historiques : Pensionnats*, L'Encyclopédie canadienne. http://encyclopediecanadienne.ca/fr/chronologies_historiques/residential-schools/.
- 17 *Ce que nous avons retenu : Les principes de la vérité et de la réconciliation*, rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015, page 27.
- 18 *Ibid.*
- 19 *Project of Heart: Illuminating the hidden history of Indian Residential Schools in B.C.*, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique, 2015, page 8.
- 20 *Ibid.*

- 21 *Les survivants s'expriment, Un rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 2015, pages v-vi.
- 22 *Project of Heart: Illuminating the hidden history of Indian Residential Schools in B.C.*, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique, 2015, pages 5 et 31.
- 23 *Les survivants s'expriment, Un rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 2015, page viii.
- 24 *Id.*, pages vi-vii.
- 25 *Id.*, page 70.
- 26 *Id.*, page vii.
- 27 *Id.*, pages viii-ix.
- 28 *Id.*, page x.
- 29 *Ibid.*
- 30 *Id.*, page v.
- 31 *Project of Heart: Illuminating the hidden history of Indian Residential Schools in B.C.*, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique, 2015, page 18.
- 32 *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir, Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 2015, page 1.







www.Imagine-action.ca

